

5 Octobre

Alain DROUARD

Alexis Carrel entre Histoire et Mémoire

Publication dans le présent *bulletin*

Au cours de cette séance, la présence à la tribune d'Amédée Bouquerel, fut particulièrement remarquée. Sénateur honoraire, sa longue carrière politique fut toute au service de la France et du général de Gaulle qui le désigna comme candidat du R.P.F. en 1947. N'avait-il pas été, sous le nom de "Capitaine Grégoire", le chef des F.F.I. compiégnois qui participèrent à la libération de la ville. Il avait tenu à prouver ainsi que la résistance patriotique se tenait en dehors des contestations partisans et polémiques. C'est en effet sous de Gaulle, avec la caution de Jean Rostand, que le maire Jean Legendre baptisa la rue du docteur Alexis Carrel: les responsables authentiques de la Résistance n'y trouvèrent rien à redire. Respectons les Martyrs de la Liberté du camp de Royallieu, ils ne se sont pas sacrifiés afin que l'on impose une vision faussée et totalitaire de l'histoire de leur pays.

Madame Colette Gand, fille du docteur Gand, "conseiller général quand a été baptisée en 1968 la rue Alexis Carrel" et soeur de Charles Gand, résistant déporté depuis Royallieu, mort au camp de Dora le 8 janvier 1944, devait d'ailleurs dire plus tard (lettre publiée dans *Oise Hebdo*, n° 164, 23.4.97) son indignation devant les allégations défigurant l'oeuvre de Carrel et "cette récupération politique partisane, intellectuellement et moralement inconvenante" d'une mémoire sacrée.

Madame Michel Woimant représentait son mari qui s'est toujours souvenu que son père, chirurgien en chef de l'auto-chir, avait contribué à la magnifique oeuvre humanitaire d'Alexis Carrel.

Communiqué publié par la Société historique et lu par son président au début de la séance: "La Société historique n'a pas l'intention d'entrer dans une polémique tout à fait hors de son rôle qui est de mieux faire connaître le passé de notre ville et de ses environs, en se fondant sur une documentation authentique et soumise à une critique objective. Alexis Carrel a joué un rôle considérable à Compiègne dans son hôpital du Rond-Royal, il y a sauvé des milliers de vies humaines.

Il était normal puisque sa personnalité et son oeuvre étaient mises en cause, que la Société fît appel au seul véritable connaisseur, au sens scientifique du terme, de l'homme et de l'oeuvre, à un directeur de recherches au C.N.R.S. dont les travaux sont reconnus par ses pairs et recommandés dans le *Bulletin des professeurs d'Histoire et Géographie*

de l'enseignement public.

Notre Société se devait d'apporter des informations honnêtes, de montrer Alexis Carrel tel qu'il a réellement existé, dans son milieu historique; libre à chacun d'en faire un personnage mythique: angélique ou démoniaque.

L'histoire du mythe Carrel et de ses variations sera pour les historiens de l'avenir un très intéressant sujet d'étude, puissent ceux d'aujourd'hui faire respecter la sérénité de leurs travaux".

Se reporter aussi en **Varia**: Alexis Carrel vu par l'Histoire.

9 Novembre

François CALLAIS

Jules Perrin du Lac et son temps

Publication dans le présent *Bulletin*

13 Janvier

Françoise MAISON

*Le thème de la chasse dans le décor
des châteaux royaux sous Louis XV*

De tous temps la chasse fut une activité exercée avec faste par les souverains et l'aristocratie. Dans nombre de ses disciplines, telles que peinture, sculpture, tapisserie, orfèvrerie, etc..., l'art apporte des témoignages variés de sa pratique. Tout en continuant la tradition des commandes de sujets de chasse pour ses châteaux, Louis XIV l'enrichit de formes nouvelles en permettant à François Desportes d'être reconnu comme le premier artiste animalier de la peinture française et en considérant que ses chiennes favorites étaient dignes d'être portraiturees par lui. Cet attachement du Roi aux plus beaux spécimens de sa meute entraîna, en 1702 puis en 1714, la commande de portraits de chiens destinés à être placés en dessus de porte au château de Marly; deux de ces tableaux sont conservés à la Maison de la Chasse et de la Nature, à Paris.

Louis XIV disparu, Desportes conserva la faveur du duc d'Antin, directeur des Bâtiments, et continua à recevoir des commandes pour les maisons royales. Il avait aussi comme clients les grands seigneurs, les ministres, les fermiers généraux, etc... C'est ainsi qu'en 1719 le duc de